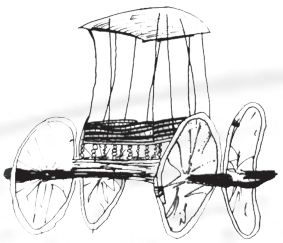


ETEROTOPIA FRANCE

rhizome

collection

à présent

WWW.ETEROTOPIAFRANCE.COM

L'hétérotopie (du grec topos, « lieu », et hétéro, « autre »: « lieu autre ») est un concept forgé par Michel Foucault dans une conférence de 1967 intitulée « Des espaces autres ». Des espaces où l'imaginaire devient concret.Notre objectif principal est la création d'un laboratoire de recherche qui vise à assurer l'édition d'ouvrages de philosophie, d'urbanisme, d'écologie, d'histoire et de sciences sociales, ainsi que d'essais critiques et politiques.

ETEROTOPIA FRANCE est une équipe de recherche composée d'enseignants, d'intellectuels et de jeunes chercheurs indépendants qui essaient de développer des domaines originaux de la philosophie politique, de l'écologie, d'urbanisme, des arts et des sciences sociales en se rapportant aux grandes écoles de la pensée critique français, allemand et bien sûr nos auteurs italiens.

Eterotopia France est un lieu de production, de recherche et de comparaison avec une perspective européenne, tout en portant une attention particulière sur les rapports entre la France et l'Italie. Aussi bien dans ses choix éditoriaux que dans les rencontres qu'il organise, Eterotopia France propose deux principaux axes. Le premier vise à reprendre les classiques de la pensée moderne dans différentes disciplines telles que la philosophie, l'architecture, l'urbanisme et l'art contemporain. Le second, au caractère plus expérimental, cherche à porter à connaissance des recherches et des thèmes innovants, travaux effectués en général par de jeunes auteurs dans ces mêmes domaines.
Notre activité requiert donc un travail attentif de sélection et de vérification. Cette tâche est assignée au comité scientifique qui fait appel par ailleurs à des consultants extérieurs pour nous aider à préciser nos investigations.
Nous sommes convaincus que la rencontre interdisciplinaire a permis de créer des épisodes d'innovation particulièrement féconds dans le contexte européen, et de manière d'autant plus décisive dans la rencontre des cultures française et italienne. C'est dans ce contexte que des universités, des institutions comme la Cité de l'Architecture ainsi qu'un nombre conséquent de doctorants et de jeunes chercheurs d'universités italiennes, anglaises et françaises se sont impliqués dans la création de ce projet.

À des auteurs classiques comme Friedrich Nietzsche, Walter Benjamin, Hannah Arendt, nous avons ajouté de nouveaux auteurs passionnés à l'instar de Alberto Magnaghi, de Tiziana Villani, du collectif d'artistes russes Voina, de Thierry Paquot, de Stany Cambot pour Échelle Inconnue ou de Mathiew Gandy.
Dernièrement, la collection « À présent » – pensée attentivement par des chercheurs de l'université de Nanterre – s'emploie à enquêter sur le présent et ses principales voies de transformation.

Dans cette perspective s'articule aussi l'organisation de laboratoires de recherche, de workshop et de séminaires que nous réalisons aussi bien en milieu académique que dans les circuits culturels comme des librairies, des associations, etc.

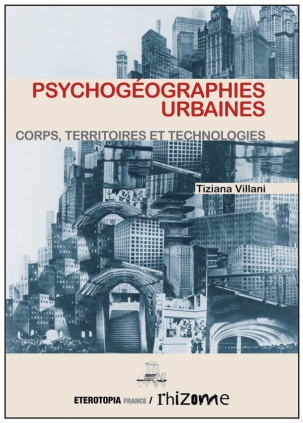
RIZHOME est un projet qui explore les domaines des transformations de l'urbain, des arts et des sciences sociales à partir des tous les réseaux qui à présent jouent leurs perspectives dans le changement de la situation actuelle. Il s'agit d'un projet qui s'interroge dans un milieu d'artistes, philosophes, architectes et activistes qui relancent le défi des savoirs engagés. Des livres de philosophie qui s'interrogent sur les problématiques de l'environnement, de la ville, de l'art, des livres qui regardent en avant, légers puisque libres du poids de la pensée immobile, repliée sur elle-même, des livres nomades avec un regard ouvert sur l'horizon. Les savoirs sont, par leur propre nature, un voyage.

« À PRÉSENT », par sa référence au « Jeztzeit » benjaminien, évoque la puissance d'actualisation d'un passé saturé d'avenir. L'enjeu de la collection est de produire des ouvrages d'analyse théorico-politique sur des problèmes d'actualité, en les inscrivant dans un cadre socio-historique global. Identifiées et encadrées par le collectif éditorial, ces thématiques sont abordées par des chercheuses et chercheurs qui s'adressent à toutes celles et ceux qui entendent comprendre et transformer le monde.

collection rhizome

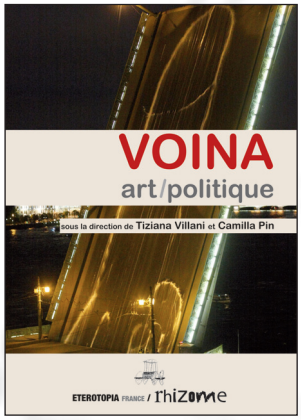
Alberto Magnaghi
LA BIORÉGION URBAINE
Petit traité sur le territorie bien commun

L'urbanisation post-urbaine et post-rurale de la planète est catastrophique par la mutation anthropologique qu'elle produit. Plus encore, elle est éco- catastrophique par ses effets sur le climat, sur la consommation de sol fer- tile et sur les écosystèmes. Le « retour au territoire bien commun » demande de faire grandir la « conscience des lieux », pour reconstruire les relations de *co-évolution* entre les établisse-ments humains et le milieu ambiant; pour valoriser des formes conviviales d'habiter, de produire et d'autogérer le patrimoine-territoire capables de fabriquer de la richesse durable. Le projet que nous proposons pour ce "retour au territoire" est fondé sur les « éléments constructifs » de la *biorégion urbaine*: les cultures et les savoirs locaux; les équilibres hydrogéomorphologiques et la qualité des réseaux écologiques; les centralités urbaines polycentriques et leurs espaces publics; les systèmes économiques locaux; les ressources énergétiques locales; les espaces agro-forestiers multifonctionnels; et enfin les institutions de démocratie participative. Ce projet nous indique des voies à suivre, en opposant à la méga-city la vision d'une *planète fourmillant de biorégions urbaines en réseau,* pour une « mondialisation par le bas », fondée en chaque lieu sur la gestion sociale du territoire.



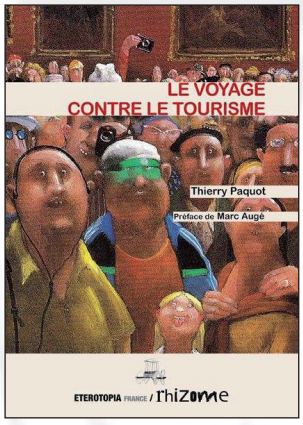
Tiziana Villani
PSYCHOGÉOGRAPHIES URBAINES
Corps, territoires et technologies

Corps et territoire partagent une condition singulière et commune; celle d'un devenir suspendu entre la persistance du passé et les sollicitations d'un présent-futur radicalement envahi par les nouvelles technologies. L'enchevêtrement de relations, d'affects, d'échanges sociaux et économiques qui concernent autant les corps que le territoire se déploie sur un plan articulé que l'on doit définir en tant qu'environnement. Il faut toutefois s'arrêter un instant sur le concept d'environnement en raison des nombreuses définitions qu'il a reçues pour confronter celles-ci avec l'interrogation que nous proposons ici. Traditionnellement, le concept d'environnement a été marqué par l'emploi qu'en ont fait d'abord la géographie et par la suite les diverses sciences sociales. L'environnement est cependant une dimension, un horizon, un plan bien plus ample qui, loin d'être homogène, prévoit une infinité d'espaces et de modalités qui forgent inlassablement l'existence.
L'environnement concerne la vie, avec les corps qui le constituent, avec les transformations qui le traversent.



VOINA, Tiziana Villani, Camilla Pin, Yulia Tikhonova, Marco Baravalle
VOINA
art/politique

L'acte de création est un acte politique. Les actions artistiques du group russe Voïna réitèrent de cette manière l'indivisibilité entre art et politique sans être renfermés pour autant dans toute forme de sectarisme.
Les espaces urbains où "produire les actions", agir dans des endroits pour en détourner le sens, sont les raids que font les Voïna en défiant toute prudence, actions à voir et à suivre ; difficile de les décrire. Les gestes et les actions doivent profaner ou briser les murs du silence et de l'interdiction qui caractérisent l'esthétisation contemporaine.

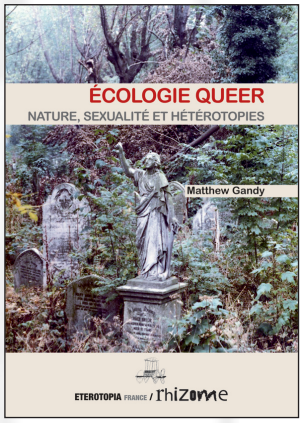


Thierry Paquot
LE VOYAGE CONTRE LE TOURISME
Préface: Marc Augé

L'Office Mondial du Tourisme fanfaronne : le milliard de touristes a été dépassé en 2012. Faut-il applaudir cet exploit et espérer que le cap des deux milliards soit prochainement atteint ? Que signifie qu'un Terrien sur quatre soit à un moment de l'année un touriste ? Une plus grande tolérance envers autrui ? Une ouverture d'esprit marquée par une curiosité sans limite et une disponibilité accrue envers ce qui nous est étranger ? Le tourisme n'est pas neutre. Il génère une économie qui ne profite qu'inégalement aux divers intermédiaires et il est faux d'affirmer qu'un site touristique enrichit ses habitants. Il voisine fréquemment avec une sexualité tarifé au lieu de déployer, de façon hédoniste, les trois "S" (*Sea, Sex and Sun*). La multiplication des équipements standardisés (aérogares, hôtels, musées, fronts de mer et de fleuve, quartiers « historiques », etc.) et des coûteux « événements » (Jeux Olympiques, Expositions universelles, etc.) homogénéisent les sites, leurs temporalités et leurs spectacles. Le pic pétrolier et le dérèglement climatique appellent à une plus grande responsabilité envers le pourquoi et le comment des mobilités. Faut-il, là aussi, décroître ?

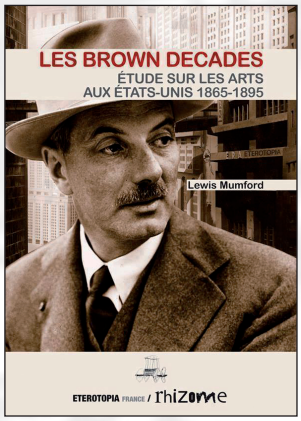
Andrea Fumagalli
LA VIE MISE AU TRAVAIL
Nouvelles formes du capitalisme cognitif
Préface de Christian Marazzi

En ces temps de crise et de chômage, l'idée que le travail ouvre droit à une pleine citoyenneté reste largement partagée dans la société. Par-delà les distinctions, cette emprise du travail s'est maintenue sans grands changements jusqu'à nous, sans donner lieu à une critique de la fonction réelle de son idéologie, à savoir l'un des plus puissants dispositifs de discipline et de commandement, voire une forme de « biopouvoir ». Cet essai propose une lecture de l'évolution de la structure économique capitaliste à travers l'évolution des formes de travail, en montrant dans quelle mesure elle vise le contrôle de l'action et de la créativité humaine, au point d'impliquer la vie tout entière (« subsomption vitale »). Paradoxalement, la fonction normative du travail apparaît très envahissante aujourd'hui, à un moment où le travail devient toujours plus cognitif et relationnel et où, en apparence, il se libère du rapport de subordination aux machines. On parle de plus en plus de travail émotionnel et créatif, susceptible de favoriser la réalisation personnelle. Mais les choses se passent-elles vraiment ainsi ? Loin d'assister à l'humanisation du capital, ce sont les capacités cérébrales que nous voyons devenir machine hétéro-dirigée.



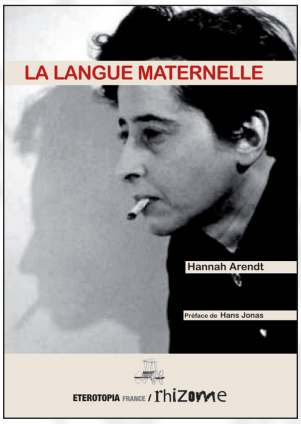
Matthew Gandy
ÉCOLOGIE QUEER
Nature, Sexualité et Hétérotopies

L'approche *queer* s'émancipe du champ de la sexualité. Appliquée aux théories socio-spatiales, elle ouvre des horizons conceptuels inédits pour appréhender l'espace urbain et sa matérialité. Dans ce livre, Matthew Gandy développe une approche *queer* de l'écologie urbaine pour réinterpréter radicalement les espaces naturels des villes. Cette interprétation, enrichie d'un rapprochement entre espace *queer* et hétérotopie urbaine, lui permet d'identifier de nouvelles alliances culturelles et politiques qui émergent sur les questions d'espaces publics.
L'auteur présente le cas d'Abney Park, un cimetière du nord de Londres fondé au XIX^{ème} siècle, depuis longtemps abandonné et envahi par une végétation dense. Au milieu de son dédale de chemins se dresse une chapelle néo-gothique, dont les ruines ornées de graffitis servent de refuge à une multitude d'oiseaux, de chauve-souris, d'araignées et d'insectes en tout genre. Des visiteurs des plus variés s'y croisent en toute tranquillité : des artistes s'adonnant à la photographie et à l'écriture, des promeneurs et leurs chiens, des individus profitant de l'intimité des buissons pour s'adonner à diverses pratiques sexuelles, des botanistes et des écologues, des joggeurs, des alcooliques...
Cet espace entrelacé du Londres contemporain est le point de départ d'une exploration des intersections entre théorie *queer* et écologie urbaine. De cette rencontre naît un espace conceptuel nouveau : l'écologie *queer*.



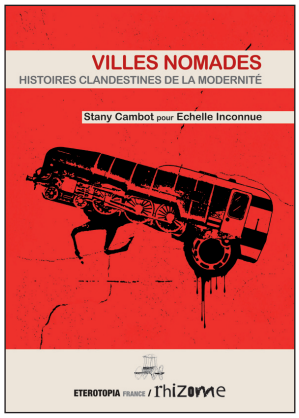
Lewis Mumford
LES BROWN DECADES
Étude sur les Arts en Amérique 1865-1895

Cet ouvrage, publié en 1931 par Lewis Mumford est une importante contribution à l'histoire culturelle des États-Unis, une originale introduction critique à l'architecture, la peinture, la gravure, la photographie, l'art du jardin, etc., qui aux États-Unis s'émancipent de l'influence européenne dans ces années d'après la guerre de Sécession. Lewis Mumford explore le « monde » artistique de son pays en privilégiant l'architecture qui s'élabore à partir de Chicago (Richardson, Root, Sullivan Wright...) mais aussi en compagnie des ingénieurs qui fabriquent toute une imposante infrastructure (John et Washington Roebling), l'art des paysages associé à un puissant sentiment de la nature qui milite pour des parcs naturels (Downing, Olmsted, Muir...), la peinture de l'ordinaire (George Fuller, Winslow Homer, Thomas Eakins, John La Farge...), la photographie (Sieglitz), la poésie des profondeurs de l'âme (Emily Dickinson)...
La Conquête de l'Ouest est terminée, le pays-continent s'urbanise et s'industrialise, la technique s'y déploie en mille innovations et nouvelles tensions sociales, les migrants s'y pressent du monde entier, les États-Unis « s'américanisent » non sans que chacun se questionne sur son existence. C'est tout cela que convoque Lewis Mumford pour comprendre la prégnance du *brun* au cours de ces années cruciales.



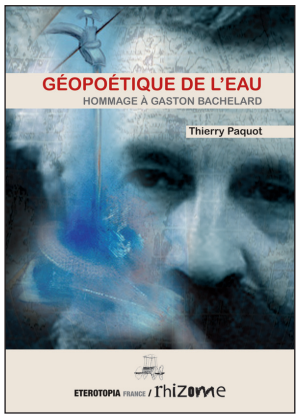
Hannah Arendt
LA LANGUE MATERNELLE
Préface de Hans Jonas

Les deux textes de Hannah Arendt proposés, « Que reste-t-il ? La langue maternelle reste », entretien avec Günter Gaus paru à la télévision allemande le 28 octobre 1964, et « Compréhension et politique », paru en 1953, représentent une transition importante dans la pensée de cette extraordinaire intellectuelle par rapport aux thèmes du déracinement et au rôle de l'action politique. Le volume comprend également le beau texte de Hans Jonas, ami et lecteur attentif de Hannah Arendt, dans lequel il introduit et souligne les concepts les plus importants de son travail théorique. Les thématiques qui sont ici abordées apparaissent d'une actualité brûlante et tracent l'original parcours d'ouvertures *multiples* sur le plan de la recherche intellectuelle, dans laquelle la *langue maternelle* révèle sa puissance créative, tout en permettant une liberté de pensée et donc d'action que d'autres langues, apprises par la suite, ne consentiraient pas. La langue maternelle reste donc la seule racine qui permet de vivre au monde, là où le monde est, selon Hannah Arendt, l'espace où l'on exerce la politique. Cette édition propose une traduction entièrement renouvelée et attentive aux passages théorico-philosophiques contenus dans les textes originaux. Pour les lecteurs de notre époque ces textes fournissent des outils essentiels à la fois pour comprendre les procès historiques et affronter les métamorphoses que le politique propose dans les moments traversés par des crises profondes.



Stany Cambot pour Echelle Inconnue
VILLES NOMADES
Histoires clandestines de la modernité

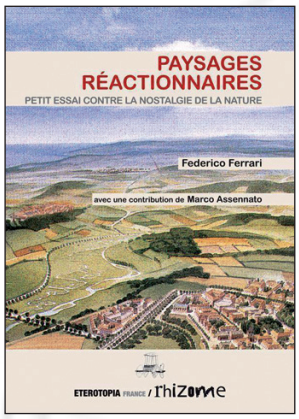
Une autre ville existe, concomitante à la ville planifiée. Une ville faite de caravanes, de tentes, de camions, mobile-homes et autres kiosques et cabanes. Ville européenne, autre, que de Paris à Moscou le cadastre réprouve et oblitère quand il ne la criminalise pas. Un archaïsme qu'urbanistes, architectes, politiques, sociologues et policiers ont charge de démanteler, résorber ou extraire de leurs nouvelles métropoles. Nomade, mobile, légère ou foraine cette ville demeure cependant pensée depuis l'espace cadastré, ses représentations, ses mots et son Histoire. C'est une ville sans nom d'un peuple sans nom que la langue politique et médiatique pourtant nomme : Rom, Gitan, réfugié, Manouche, Tzigane... ville de l'étranger en somme. Ville étrangère à la ville surtout et ce depuis le milieu du XIXe siècle au moins. Belligérante d'une guerre silencieuse qui pourtant a lieu et l'oppose à la ville planifiée, elle constitue, sous les multiples formes de ses réapparitions (capitale mobile de l'Algérie, Zone des *fortifs* de Paris, caravane de l'armée insurrectionnelle ukrainienne, etc.) une alternative urbaine, poétique, politique et économique. Depuis 1998, nous traversons cette ville et travaillons avec son peuple-même à sa représentation. Chant partisan, ce texte est une tentative de renouer les fils d'une histoire urbaine sectionnés par l'exercice colonial et militaire, le capitalisme et ses remises à jour ainsi que par un urbanisme contemporain en partie fondé sur son anéantissement et dont la métropolisation n'est que l'ultime masque.



Thierry Paquot
GÉOPOÉTIQUE DE L'EAU
Hommage à Gaston Bachelard

Philosophe de l'imagination matérielle, Gaston Bachelard dégage la puissance symbolique, mythologique, onirique que possède chacun des quatre éléments en cinq ouvrages majeurs. Il s'agit ici de s'attarder sur l'eau, généralement appréciée comme un « bien en-commun » et non pas seulement comme H_2O, indispensable à la vie et commercialisée sur un marché planétaire aux enjeux tant économiques que géopolitiques, car l'eau est inégalement présente sur terre et fait déjà l'objet de rivalités et de conflits avant de provoquer de tragiques migrations...

Thierry Paquot complète un dossier déjà copieux avec une géopoétique qui dénonce l'écocide et le géocide en cours et prône une amitié entre le monde vivant et les humains, ce qui ne coule pas de source ! L'eau est un bienfait qui réclame toute notre attention, elle exprime la dialectique propre à la culture élémentale qui nourrit nos rêveries tout en désaltérant notre soif de connaître le monde et de le rendre intelligible et habitable.



Federico Ferrari et Marco Assennato
PAYSAGES RÉACTIONNAIRES
Nostalgie de la nature et projet néolibéral

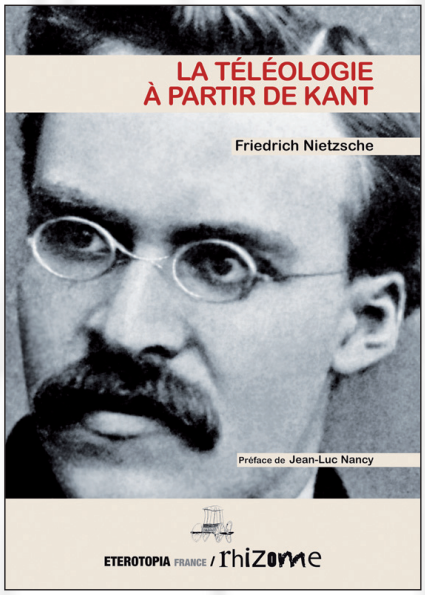
Dans le champ du projet, la nature est aujourd'hui sans cesse évoquée. Invoquant l'impératif environnemental et écologique, les architectes promettent de rendre la ville de demain plus accueillante et agréable, grâce à une architecture de plus en plus « végétale ». Des images séduisantes et « verdoyantes », associées à un vocabulaire étranger au champ lexical du projet, cachent l'architecture en tant qu'objet minéral. L'hégémonie et l'abus de la notion de paysage révèlent en réalité des problématiques culturelles profondes. Le retour à l'identité, aux racines, au lieu : un triptyque hégémonique chez les architectes et le grand public, qu'il convient de remettre en question. Politiquement très ambigus dans leurs implications, ces nouveaux mots d'ordres instrumentalisent une version banalisée de la beauté. C'est en ce sens que nous parlons ici de paysages réactionnaires. L'acception esthétisante et nostalgique du paysage transforme l'impératif écologiste en une idéologie dénuée de toute l'urgence politique que la question mériterait.

Walter Benjamin
TECHNIQUE ET EXPÉRIENCE
Mélancolie de Gauche (inédit) et autres textes

« De barbarie ? Mais oui. Nous le disons pour introduire une conception nouvelle, positive, de la barbarie. Car à quoi sa pauvreté en expérience amène-t-elle le barbare ? Elle l'amène à recommencer du début, à reprendre à zéro, à se débrouiller avec peu, à construire avec presque rien, sans tourner la tête de droite ni de gauche. Parmi les grands créateurs, il y a toujours eu de ces esprits impitoyables, qui commençaient par faire table rase. »

Une idée en particulier apparaît extrêmement pertinente parmi les nombreuses qui figurent dans la constellation d'essais tels que ***Le Surréalisme. Le dernier instantané de l'intelligentsia européenne*** (1929), ***Théories du fascisme allemand*** (1930), ***Mélancolie de gauche*** (1930), ***Karl Kraus*** (1931), ***Le Caractère destructeur*** (1931), ***Expérience et pauvreté*** (1933) : l'idée d'« expérience » (Erfahrung). Il s'agit aussi de projeter des questions théoriques (expérience et technique, corps et espace) sur l'arrière-plan de notre vie contemporaine, dans laquelle les processus d'hybridation ou de conjonction de la sensibilité et de l'intelligence avec un certain nombre de progrès technologiques apparaissent toujours plus centraux et donc décisifs pour l'orientation générale de l'existence.

À paraître aux éditions ETEROTOPIA FRANCE collection RHIZOME



Friedrich Nietzsche
LA TÉLÉOLOGIE À PARTIR DE KANT
Préface de Jean-Luc Nancy

Parution : Février 2017

9 791093 250175

collection à présent

Davide Gallo Lassere
CONTRE LA LOI TRAVAIL ET SON MONDE
Argent, précarité et mouvements sociaux

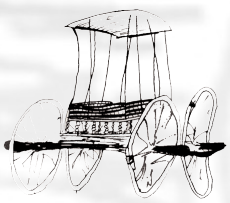
Après une année marquée par les tueries de janvier et de novembre et par l'imposition de l'état d'urgence, la mobilisation contre la Loi Travail du printemps 2016, avec ses blocages de lycées et d'universités, ses cortèges de manifestants, ses *Nuits debout* et ses grèves syndicales, change le climat politique. Cet ouvrage parcourt les moments topiques qui ont scandé la mobilisation, en montrant comme le « long mars français » puise ses racines dans une histoire récente qui le précède et qui le dépasse. Les événements du printemps 2016 doivent ainsi être situés dans une perspective transnationale qui va de 1968 jusqu'aux luttes globales de 2011, en passant par le déclenchement de la crise en 2007-2008. Cette approche permet à l'auteur d'élaborer une vision d'ensemble de la crise en cours et des protestations qui l'ont accompagnée en mettant en lumière l'articulation entre le plan national français et celui de la gouvernance européenne. Les réformes néolibérales opérées par les gouvernements socialistes entrent en effet en forte résonance avec les normes en vigueur dans les différents contextes nationaux, même si les formes d'opposition et de résistance mises en place reflètent les spécificités françaises. Attentif à la composition subjective de la contestation, l'essai avance enfin une proposition passible d'alimenter le débat politique dans les mois à venir : la socialisation du revenu et son lien avec les luttes antiraciales. culturelles profondes. Le retour à l'identité, aux racines, au lieu : un triptyque hégémonique chez les architectes et le grand public, qu'il convient de remettre en question. Politiquement très ambigus dans leurs implications, ces nouveaux mots d'ordres instrumentalisent une version banalisée de la beauté. C'est en ce sens que nous parlons ici de paysages réactionnaires. L'acception esthétisante et nostalgique du paysage transforme l'impératif écologiste en une idéologie dénuée de toute l'urgence politique que la question mériterait.

Il n'y a pas de différence entre ce dont un livre parle et la manière dont il est fait. Un livre n'a donc pas davantage d'objet. En tant qu'agencement, il est seulement lui-même en connexion avec d'autres agencements, par rapport à d'autres corps sans organes. On ne demandera jamais ce que veut dire un livre, signifié ou signifiant, on ne cherchera rien à comprendre dans un livre, on se demandera avec quoi il fonctionne, en connexion de quoi il fait ou non passer des intensités, dans quelles multiplicités il introduit et métamorphose la sienne, avec quels corps sans organes il fait lui-même converger le sien. Un livre n'existe que par le dehors et au-dehors. Ainsi, un livre étant lui-même une petite machine, dans quel rapport à son tour mesurable cette machine littéraire est-elle avec une machine de guerre, une machine d'amour, une machine révolutionnaire, etc...

Gilles Deleuze et Félix Guattari
Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2
Les éditions de Minuit (coll. « Critique »), Paris, 1980

Quant aux hétérotopies proprement dites, comment pourrait-on les décrire, quel sens ont-elles ? On pourrait supposer, je ne dis pas une science parce que c'est un mot qui est trop galvaudé maintenant, mais une sorte de description systématique qui aurait pour objet, dans une société donnée, l'étude, l'analyse, la description, la " lecture " , comme on aime à dire maintenant, de ces espaces différents, ces autres lieux, une espèce de contestation à la fois mythique et réelle de l'espace où nous vivons; cette description pourrait s'appeler l'hétérotopologie.

Michel Foucault
Des espaces autres - Hétérotopies (1967)



Association Culturelle
ETEROTOPIA FRANCE
9, rue du Docteur Paul Brousse
75017 Paris
rhizome@eterotopiafrance.com

DIFFUSION CEDIF
POLLEN DISTRIBUTION

WWW.ETEROTOPIAFRANCE.COM